

NANY SE COUPE

À chaque fois que je me rase, je songe à la coupure que je me suis infligée voilà peu en voulant me couper la gorge, comme on marche sur des couleuvres peintes qui tout à coup partent en sifflant et sont des vipères. Et lorsque je revisse le manche de mon rasoir, curieuse synesthésie, ce sont les bronzes du monument aux Girondins qui surgissent ! Ainsi on se vrille sur soi et on creuse, quelle que soit l'heure du jour, indépendamment de toute actualité, des circonstances matérielles, et au-delà de toute nécessité, bondissant hors de la pièce exigüe où l'on se trouve. Voilà deux ans à peine, je me postais ainsi à l'écart sur les rochers brûlants de la route de Jerez *pour ne pas en perdre les mérites*, constatant une fois de plus la platitude des images devant les spires de cette réalité poussiéreuse, tout en ignorant comment les absorber et les retenir à tout prix !

Surgissent d'autres fois les rondes des ouvriers débiles chez le photographe Soudain (c'était encor l'hiver, mais il semblait que c'était avant-hier) m'obligeant à enfouir les mains dans la neige de leurs pelouses d'Arlac jusqu'à la terre pour que Nicolai les photographie au Hasselblad, toutes rouges, ces mains qui, selon le sculpteur Parisle, sont les mêmes que celles de Modest Petrovitch Moussorgski, alors que celles de Nicolas selon lui sont celles de Chopin.

Quantité de coupures qu'inflige le seul déroulement d'une journée.

Mais pour l'instant il faut que je me précipite, que je sois le plus correct possible pour rendre visite avec Aube, Nicolas et Nycéphore au notaire qui doit nous signifier les décisions de leur Oncle de Buenos Aires, et je suis déjà assailli de dix mille existences différentes.

Je n'ai plus de lame, et je suis obligé de sortir le Solingen. Une coupure au Solingen, c'est beaucoup plus violent qu'avec celui-ci. Plus aigu, tran-

chant au vif sans écorcher... Ce coupe-chou, c'est un sabre, une dent de squalo, un...

Les premiers rêves archaïques dont Nicolai se souviennent et dont il m'ait parlé (aussi impérieux dans leur surgissement que dans leur résistance ultérieure à tout mélange à travers les saisons les plus éloignées), étaient une suite de scènes sadiques se déroulant dans les Bains-Douches voisins de chez eux, rue Sauvage, et dont l'un des héros se nommait Buck, lequel avait quitté son cheval pour se plonger dans les eaux profondes et poignarder des requins dévoreurs.

Il faut dire que ces requins avaient comme coutume d'attaquer la castration : pour lui, *mais aussi bien pour les filles* qui se baignaient avec lui, dans les "Bains-Douches" d'à côté : Senta la petite gitane, Monique, Jackie sa cousine de la rue du Port, Libé de la maison face au 9...

Une entaille profonde aiguë, terrible, avec le Solingen, c'est vraiment comme l'attaque d'un fauve, d'un chien furieux, comme quand le griffon m'avait sauté à la figure en m'arrachant la lèvre inférieure, et que Louise avait sacrifié ses mains pour me sauver la face !

La fois où j'ai voulu m'égorger de tristesse, tellement mon père comprenait peu mes irritations, morceau oublié sur une carte de la rue Sainte-Monique où ils étaient concierges, au lieu de me consoler, il est allé chercher le 9mm qui lui venait du Ferrailleur, dans le réduit où on enfermait désormais le griffon fou, et il m'a dit : "Tu veux, moi que je te montre comment on se suicide *vraiment* ? !" La cicatrice est restée.

L'autre jour aussi j'étais *personne* chez le garagiste Manolo, le cousin de Nycéphore & Nicolai ; à tel point vraiment *personne*, que pendant qu'il me racontait des vagues récits de leur famille, je n'osais pas faire sortir ma voix, tellement elle était *fausse* ! Puis, à quelque distance de chez lui, comme je pissais contre le mur de la rue du Hamel face au garage, je redoutai soudain d'être reconnu, même de dos ! et ainsi *de dos je faisais des grimaces*, rentrant la tête dans le cou.

Ensuite après l'avoir quitté, passant sur la Garonne, je me disais en voyant sur le coude lointain le bateau à aubes rafistolé, le premier à avoir fait le trajet d'Angleterre à Bordeaux, que plus jamais je ne penserais au Mississippi !

En tout cas, c'est au-dessus du vieux pot de chambre à l'émail bleu pâle écaillé que je me rase, dans la cuisine brun-jaunasse (c'est moi qui avais choisi les couleurs !) où le griffon m'a sauté à la gueule et où le paternel a brandi le 9mm. Et à chaque fois que je refais ce geste, je revois la place de la déchirure sur la carte avec tous les bruits, sans doute à cause de la Justice des Dieux, le moment où la balle jaillit du canon, car cette coupure doit être un appel à la Loi Absolument Nouménale au-dessus des Dieux.

Une autre fois, j'étais sous un lampadaire de la place des Abattoirs avec Aube dans les bras, sur mes genoux.

Je voyais l'arrondi de sa joue encore de petite fille se découper sur la voûte noire du ciel ; elle me racontait la terreur fascinée de son premier amour. Mais je n'avais qu'une langue de plomb dans la bouche, le vac de caractères oubliés au fond d'un creuset dans l'atelier de fonderie. Alors que la douleur qu'elle me livrait était d'*or pur*.

La vérité, juste avant, ce n'était pas ma queue passée entre ses cuisses et frottant, debouts tous deux contre le marronnier, pour s'exciter en douce, ni ses bas filés depuis longtemps par mes ongles, mais c'était l'intégrité profonde de son visage, charbonnant de ses yeux bruns l'ombre, rehaussés de braises.

J'enfouis ma tête dans ses boucles parfumées.

Je ne trompais personne, c'était bientôt Noël !